

LES CHEMINS DE COMPOSTELLE

UN PATRIMOINE DE L'HUMANITÉ EN PAYS BASQUE



Collection «Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France»



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



• Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France
• inscrits sur la Liste du
patrimoine mondial en 1998



Agence française
des chemins
de Compostelle

 **Pays
Basque
EUSKAL
HERRIA**
COMMUNAUTÉ
D'AGGLOMÉRATION
HIRIGUNE
ELKARGOA

LES CHEMINS DE SAINT-JACQUES — DE-COMPOSTELLE EN FRANCE

Les « chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » ont été inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en 1998. L'UNESCO a ainsi reconnu l'immense valeur historique et spirituelle de cette route de pèlerinage.

Ce bien regroupe **78 composantes - 64 monuments, 7 ensembles monumentaux, et 7 sections de sentier** - situées dans **10 régions, 32 départements et 95 communes**, illustrant les pratiques et rituels du pèlerinage, les dévotions à saint Jacques, celles à d'autres saints, ainsi que les conditions physiques et matérielles du voyage. Il associe des édifices religieux, des hôpitaux, des ponts et une porte constituant des jalons sur la route des pèlerins.

Ce bien constitue une collection d'une grande richesse architecturale et artistique, la plus importante inscrite en France. Le Pays basque, terre douée d'une identité culturelle forte entre montagne et océan, terre de circulation entre la France et la péninsule ibérique, est fortement imprégnée de culture religieuse. Les pèlerins ont traversé ce pays. C'est ici que la réinvention contemporaine des Chemins s'est engagée dès les années 1960 à travers des figures

d'érudits et grâce aux échanges transfrontaliers d'un peuple uni par une même langue et une même culture.

4 des 78 composantes symbolisant le pèlerinage médiéval y représentent un patrimoine religieux bien plus riche et divers.

La gestion du bien est coordonnée au niveau national par un préfet assisté d'un comité de bien qui réunit toutes les collectivités locales et territoriales propriétaires des 78 composantes. Il s'appuie également sur l'Agence française des chemins de Compostelle (AFCC), gestionnaire du bien inscrit.

Créée en 1990, l'AFCC agit pour la valorisation des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle et le développement d'un tourisme culturel au service des territoires. Elle anime le réseau des propriétaires, gestionnaires et acteurs du bien culturel en série « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » afin d'assurer collectivement les meilleures conditions de conservation, d'accueil et de valorisation.

Pour en savoir plus

cheminscompostelle-patrimoinemondial.fr

Collection « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France »

• **Hors série**

- Auteurs : Claire Goutines, à partir des textes de Nadia Mabille, CAPB, de Sébastien Pénari, Agence Française des Chemins de Compostelle, de Maritxu Etcheverry, Docteure en histoire de l'art, de Soazick Le Goff-Duchateau, Architecte des Bâtiments de France, Mano Curutcharry, conservatrice déléguée des antiquités et objets d'art et Paul Mangeret, étudiant en histoire de l'art, Bordeaux Montaigne, Agnès Ducat, Paysagiste au CAUE Pyrénées-Atlantiques, Robert Elissondo, historien, Alain Zuaznabar-Inda, agent du patrimoine
- Charte graphique : Le Passe Muraille
- Maquette & illustrations : Madleen Nuret
- Impression : Copytel sur papier recyclé
- Diffusion gratuite dans la limite de 2 000 exemplaires • Juillet 2023

- ISBN : 978-2-9534796-9-0 • EAN : 9782953479690

1^{re} de couverture © AFCC JJ Gelbart - Illustration Madleen Nuret

4^e de couverture (de haut en bas et de gauche à droite) :

- Primatiale Saint-Trophime à Arles
- Abbaye Saint-Foy à Conques
- Section de sentier entre Arroue et Ostabat-Asme (Pyrénées-Atlantiques)
- Basilique Sainte-Madeleine à Vézelay
- Cathédrale Notre-Dame d'Amiens
- Collégiale Saint-Étienne à Neuvy-Saint-Sépulchre
- Cathédrale Notre-Dame du Puy-en-Velay
- Mont-Saint-Michel
- Notre-Dame-en-Vaux à Châlons-en-Champagne
- Tour Saint-Jacques à Paris

UN TERRITOIRE TRANSPYRÉNÉEN — DISPOSANT D'UN RÉSEAU D'ACCUEIL ANCIEN



Au Moyen Âge, l'organisation territoriale est différente de celle connue aujourd'hui. Le royaume de Navarre a autorité sur un vaste domaine transpyrénéen, au sein duquel est menée une politique d'aménagement de réseaux routiers dès le XI^e siècle et de fixation de la population à travers la fondation de villes neuves dès le XII^e siècle. Les seigneurs et vicomtes locaux de Soule, du Labourd et de Basse Navarre peuvent aussi selon les circonstances prêter allégeance au duché de Gascogne.

Le Pays basque n'existe pas en tant qu'entité politique. Il s'agit d'un vaste espace sud-occidental situé entre l'Adour et les montagnes nommé « Basclorum » puis, durant la période moderne, « Bascos » (1312) ou « Bascous en France » (1650). C'est alors un territoire éclectique que se disputent ses voisins, tant du point de vue des gouvernances civiles que religieuses, qui se sont constituées au prix de longues restructurations depuis le haut Moyen Âge.

On y pratique un idiome singulier, dont l'étendue atteignait jadis, dans sa plus grande extension, le domaine de l'Aquitaine de César et, encore au haut Moyen Âge, le nord-ouest de l'Aragon et les hautes vallées du Pallars et du Val d'Aran aux XI^e et XII^e siècles. La langue basque est nommée *basconeia lingua* (1060), la langue des Vascons ou *lingua Navarrorum*, langue des Navarrais.

Un réseau d'accueil antérieur au pèlerinage à Compostelle

Le passage des Pyrénées était assuré en divers points bas entre le col du Pourtalet et le col de Cize, parmi lesquels le Somport, où s'implantèrent dès le XI^e siècle les plus anciens hôpitaux. Plus à l'ouest, le franchissement s'opérait par le port de Cize (1057m), également connu sous le nom de col d'Ibañeta. Pour accompagner ces voies de passage, sont fondés des établissements religieux comme celui de Roncevaux (en 1132), le développement d'un important réseau de prieurés et d'hôpitaux permettant une meilleure organisation et gestion des voies de communication et des flux de voyageurs mais aussi un contrôle et une réglementation des points de passage.

Toutes les conditions sont réunies pour que le pèlerinage, lointain ou local, favorisé par le culte des saints et des reliques et l'engouement pour le tombeau de l'apôtre Jacques, se développe.

DU CULTE DES SAINTS ET DES RELIQUES — AUX RITUELS LOCAUX

C'est initialement le culte des saints, puis des reliques, qui met en marche les pèlerins. Depuis le début du IV^e siècle, les tombeaux de saints ainsi que le pouvoir miraculeux attribué aux reliques conduisent malades et pèlerins vers les lieux de sépultures des martyrs. L'histoire du culte à Saint Jacques, dont le tombeau de l'apôtre fut « signalé » en 830 non loin du siège épiscopal d'Iria, en Galice, est similaire à celles de lieux plus modestes où les redécouvertes sont toutes plus miraculeuses les unes que les autres.



Au Pays basque, les sanctuaires locaux participent pleinement de l'ensemble du voyage.

Il n'était pas nécessaire de parcourir des milliers de kilomètres pour s'octroyer l'indulgence d'un saint.

Plusieurs églises possédaient de vénérables reliques qui

donnèrent lieu à des pèlerinages locaux réputés : à Sainte-Engrâce en Soule, à Saint-Léon hors les murs (Bayonne), à la chapelle de Soyarce à Uhart-Mixe, etc. D'autres lieux, dépourvus de relique, font également l'objet de vénération et/ou de rituels plus quotidiens comme la chapelle la Madeleine à Tardets, la chapelle de Sainte-Engrâce d'Elizano, etc. Des croyances plus populaires sont encore liées aux sources et à leurs effets curatifs comme à la chapelle Notre-Dame de Paradis à Barcus, etc. Ainsi, le culte à Saint Jacques, protecteur des hommes contre les mauvaises récoltes, semble avoir occupé une place mineure : seules une dizaine d'églises au Pays basque sont placées sous sa titulature.

L'appel de la route : vœu ou pardon ?

Quelles sont les motivations pour accomplir ce pèlerinage ? Si certains choisissent de partir volontairement, dans un besoin d'espérance ou en témoignage de reconnaissance, d'autres sont des pécheurs, condamnés par le tribunal afin d'obtenir le pardon. La durée du voyage est alors proportionnelle à la gravité de l'infraction.

Lié par un vœu de départ, le pèlerin reçoit une attestation qui authentifie son statut. Le jour du départ, lui sont remis lors d'une cérémonie rituelle le bourdon et la besace accompagnés d'une bénédiction. Ceux qui ne peuvent pas partir délèguent le voyage à un tiers contre dédommagement. À pied pour les plus modestes ou à cheval pour les plus aisés, le pèlerin chemine rarement seul.

La route jusqu'au(x) sanctuaire(s), dont le pèlerin peut rapporter des enseignes à épingle sur son manteau ou son chapeau comme autant de souvenirs ou de preuves, est d'autant plus longue qu'il faut en assurer le retour, but ultime de ce voyage initiatique. Le pèlerin en rapportera la coquille et la Compostela (certificat de pèlerinage).

LES TRAVERSÉES EN PAYS BASQUE...

Le *Codex Calixtinus* introduit de manière pittoresque le Pays basque dans le grand récit du pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Rédigé vers 1140-1160, le 5^e livre de ce *Codex* aussi appelé *Liber Sancti Jacobi*, mentionne la traversée du Pays basque avec la jonction de trois voies vers Ostabat, l'ascension du Col de Cize (non loin de Roncevaux) et le village de Saint-Michel qui le précède.

Dans ce document, une phrase évoque la vocation multiple des chemins de Saint-Jacques au Moyen Âge, tout à la fois lieux de franchissement, voies commerciales et itinéraires jacquaires : « *Dans le Pays basque, la route de Saint-Jacques franchit un mont remarquable appelé Port de Cize, soit parce que c'est là la porte de l'Hispanie, soit parce que c'est par ce mont que les marchandises utiles sont transportées d'un pays à l'autre* ».

Par contraintes (aléas climatiques, péages, passages liés à l'eau – ponts et gués, etc.) ou par choix, « le voyageur fait sa route au quotidien ». Il y a les étapes incontournables comme Saint-Palais, Ostabat et Saint-Jean-Pied-de-Port, trois villes neuves mentionnées dans la plupart des récits de voyages et itinéraires aux XIV^e et XV^e siècles, mais aussi Irissarry, Larceveau, Mongelos, distinctes de l'itinéraire côtier par Bayonne fréquemment emprunté au retour de Compostelle.



Vue sur les Pyrénées © AFCC JJ Gelbart



La réalité des chemins

La redécouverte des reliques de l'apôtre Jacques à Compostelle et leur authentification en 1879 ainsi que la traduction et publication du *Livre V du Codex* en 1882, relancent un pèlerinage endormi depuis des décennies. Le tracé des chemins est matérialisé sur des cartes et certaines variantes imaginées. Les pèlerins, totalement absents des comptes de l'hôpital de Roncevaux après 1820, reprennent la route devenue Itinéraire culturel européen (1987) avant que les chemins espagnol (1993) puis français (1998) ne soient reconnus par l'UNESCO.

Un pèlerinage pour durer doit se réinventer périodiquement. En cette fin de XX^e siècle, le pèlerinage à Compostelle s'est revivifié sous la forme d'une invention prolifique d'itinéraires dans toute l'Europe : près de 82 000 km de chemins de Saint-Jacques accueillant plus de 130 nationalités. Il est universel !

L'HOSPITALITÉ DES BASQUES

Au Moyen Âge, l'hospitalité est une obligation de la vie religieuse depuis le premier concile de Nicée de 325. Les premières mentions d'*hospitale*, *hospitium*, *monasterium* ou *domus* en Pays basque remontent au début du XII^e siècle.

Installés aux abords des principales voies de communication et de franchissement (ponts ou cols), les lieux d'accueil recevaient des pèlerins, mais aussi des pauvres, des malades et des voyageurs. Ils consistaient à loger tous les voyageurs, à les nourrir, à soigner les malades et à ensevelir les morts, tout cela dans la gratuité totale.

Chapelle d'Harambelz © CAUE64



À l'exception de Saint-Nicolas d'Harambelts situé dans les terres, les plus anciens témoignages connus de cette hospitalité en Pays basque sont presque exclusivement circonscrits aux lieux de passage de part et d'autre des Pyrénées comme Ibañeta (1071), Saint-Vincent-de-Cize à Saint-Michel ou Sainte-Engrâce.

Les œuvres de miséricorde : entre obligation religieuse et vocation laïque

Ces lieux d'accueil recouvrent une diversité de structures qu'il n'est pas toujours évident de préciser. L'accueil peut être occasionnel au sein d'un monastère, d'un prieuré, ou d'une simple maison, être un hôpital permanent (la plupart du temps laïc comme Harambelts), un prieuré-hôpital (Lagarrague à Saint-Palais), cohabiter avec la vocation agricole d'une commanderie (Irissarry, Apat, Saint-Michel, Bonloc, Bidarray, Ordiarp, ...), ou d'une grange (Béhaune à Lantabat) ou relever d'une vocation économique dans une auberge (ostau d'Ostabat) où tous les voyageurs, même les plus riches, y compris les plus riches sont accueillis.

À Ostabat, la maison *Ospitalea* accueillait gratuitement les pauvres et les malades dans le bourg ancien d'Irizola. On soignait son âme à l'église, et son corps à l'hôpital, qui n'était parfois qu'une salle sans lit ni paille.

Ces établissements, facilement identifiables grâce à leur enseigne, pouvaient être tenus par des laïcs qui s'offraient volontairement à l'hôpital. En Pays basque, ces *donats*, liés par les trois vœux mineurs d'obéissance, de pauvreté et de chasteté en cas de veuvage, assurèrent au prieuré d'Utxiat (Larceveau), à Harambelts (Ostabat), Saint-Just (Ibarre) ou Ainharp (Soule), l'entretien de l'hôpital et l'exploitation des terres jusqu'au XVIII^e siècle.



Une découverte du monde et des paysages

En cheminant sur les sentiers, les pèlerins sont les témoins de l'intense activité agricole qui rythme les saisons. Par milliers, des troupeaux de porcs, vaches et brebis peuplent les immenses domaines pastoraux naguère répartis parmi les dépendances du monastère de Leyre et de la collégiale de Roncevaux. Vergers, noyers, châtaigniers, pommiers et vignes mais aussi terres cultivées en céréales, légumes racines et légumineuses, qui constituent l'alimentation du quotidien, ponctuent le paysage. Autour des moulins, l'agitation est incessante, depuis la transformation des céréales jusqu'à la pêche à la nasse. Le cidre, boisson locale ancienne, est probablement la boisson la plus consommée et mentionnée dans les récits des pèlerins.

Le voyageur est aussi confronté à la montagne et au caractère transfrontalier du territoire. Il lui faut entamer l'ascension des Pyrénées par Roncevaux, traverser un paysage boisé et montueux.

Inhospitalité du territoire... ou incompréhension ?

Pour autant, le portrait du Pays basque et de la Navarre que dresse l'auteur inconnu du *Codex Calixtinus* est particulièrement virulent ! Les pèlerins y sont malmenés par de mauvais péagers. Les Basques sont féroces, leur terre hostile. Dans leurs fleuves coulent des eaux funestes...

« Puis, aux alentours des ports de Cize, se trouve le pays basque, dont la grande ville Bayonne, est située au bord de la mer vers le nord. Ce pays est boisé, pauvre en pain, vin et aliments de toutes sortes, mais on y trouve en compensation des pommes, du cidre et du lait ». « Dans ce pays, il y a de mauvais péagers, à savoir des ports de Cize, dans le bourg appelé Ostabat, à Saint-Jean et Saint-Michel-Pied-de-Port ; ils sont franchement à envoyer au diable ».

Dans ces lignes impitoyables résonnent les rapports conflictuels que devaient entretenir les commanditaires et rédacteurs du *Codex* avec le royaume de Navarre.

Cette sévère description est certainement aggravée par l'incompréhension de la langue basque à laquelle étaient confrontés les voyageurs, comme le signale à plusieurs reprises leurs récits et le *Codex*. Le latin réservé au peuple éduqué laissait place dans la sphère quotidienne et le monde rural à ce langage inconnu... forcément surprenant pour les pèlerins désireux de trouver un peu de répit sur leur longue route.



Codex ?

Cet ouvrage présente le plus ancien lexique basque-latin connu à l'époque. En cela, il est un témoignage très intéressant pour la connaissance de la langue locale.

EN PAYS BASQUE...

— les chemins de Compostelle, patrimoine de l'Humanité



Sillonné par de nombreuses voies de Compostelle, le Pays basque regroupe aujourd'hui 4 composantes inscrites au patrimoine mondial dans le cadre du bien « chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle ».

Église de l'Hôpital Saint-Blaise

Classée aux Monuments historiques dès 1888 du fait de ses influences hispano-mauresques, cette église romane est un jalon sur la voie du Piémont pyrénéen (sentier GR®78).



Cathédrale Sainte-Marie de Bayonne

Au cœur du quartier historique de Bayonne, cette cathédrale de style gothique s'élève sur le site d'une église romane qui fut ravagée par un incendie en 1258. Un cloître du XIII^e siècle lui est attenant.

Porte Saint-Jacques de Saint-Jean-Pied-de-Port

La porte Saint-Jacques est la plus orientale des cinq portes de l'enceinte de la ville. Il s'agit d'un édifice en grès, en arc en plein cintre. Cette porte est l'entrée historique des pèlerins. Toutes les routes se retrouvent à Saint-Jean-Pied-de-Port pour former une seule voie : le camino francés. Les pèlerins savent alors qu'il leur reste environ 30 jours de marche pour rejoindre Saint-Jacques-de-Compostelle, à près de 800 km.

Section de chemin allant d'Aroue-Ithorots-Olhaïby à Ostabat-Asme

Sur plus de 22 km, sur le GR®65, ce sentier traverse six communes (Aroue-Ithorots-Olhaïby, Lohitzun-Oyhercq, Larribar-Sorhapuru, Domezain-Berraute, Uhart-Mixe et Ostabat-Asme). Il permet de découvrir la diversité des paysages du Pays basque et ses richesses patrimoniales, comme les chapelles d'Olhaïby, Harambelts, Soyarce. Par ailleurs, trois autres communes sont aujourd'hui associées à la mise en valeur de la section de chemin à savoir Saint-Palais, Béhasque-Lapiste et Orsanco.

LE PAYS BASQUE

au carrefour des voies jacquaires

 Sentiers aménagés

 Monuments, ensembles

 Sections de sentier



L'ÉGLISE SAINT-BLAISE

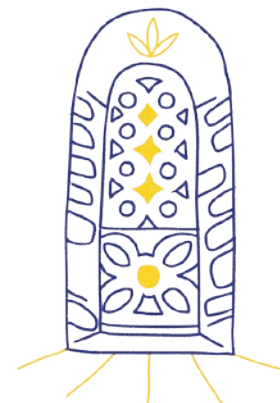
— aux influences mauresques

Sur une voie transpyrénéenne qui reliait la Gascogne à l'Espagne, un premier établissement d'accueil fut aménagé sur les berges d'un ruisseau au XII^e siècle, situé sur la commune de L'Hôpital Saint-Blaise.

Autel © AFCC JJ Gelbart



L'église originelle fut construite à côté d'un « hôpital de Miséricorde » dans la seconde moitié du XII^e siècle, à l'initiative du monastère de Sainte-Christine-du-Somport. Une petite communauté de prêtres et de laïcs (les donats) se consacrait à son entretien et à l'accueil des voyageurs. L'hôpital fut abandonné et disparut totalement à la fin du XVII^e siècle. L'église a perdu en bénéficiant de travaux souvent réalisés avec peu de moyens. Autour d'elle, la communauté d'origine est devenue peu à peu un petit village.



Une inspiration venue de Cordoue

L'église Saint-Blaise est un exemple de style roman tardif de la fin du XII^e siècle : des murs épais portent les voûtes brisées.

Sa grande particularité est qu'on y trouve des éléments d'architecture hispano-mauresques, uniques au nord des Pyrénées. Dotée de dimensions modestes, l'église présente un plan centré sur sa coupole, qui couronne la croisée du transept. Véritable joyau de l'édifice, cette coupole est ornée d'arcs entrecroisés formant une étoile à huit branches. C'est la seule coupole de ce genre au nord des Pyrénées, avec celle de l'église Sainte-Croix d'Oloron. Le modèle original de ces coupoles nervées semble être le Saint-Sépulcre de Jérusalem (qui à l'origine présentait en outre une coupole similaire) ainsi que la mosquée de Cordoue qui inspira les bâtisseurs de l'Espagne chrétienne au XII^e siècle.

L'influence hispano-mauresque se confirme par ailleurs dans l'église avec la présence de neuf claustras, qui ferment les fenêtres et qui ressemblent à des dentelles de pierre. Elles rappellent les décors des moucharabiehs orientaux. Il s'agit de l'ensemble le plus important de claustras romanes conservé en France. Les grandes baies de l'abside, avec leurs arcs polylobés, renforcent encore l'allure orientale de l'édifice.

Prier pour protéger les troupeaux

À partir de la fin du Moyen Âge, l'église est consacrée à Saint-Blaise, un martyr d'origine arménienne. Les croyances populaires lui attribuaient le pouvoir de veiller sur les troupeaux et de guérir les fidèles des maux de gorge. Une statue récente du saint est placée dans la chapelle sud. Chaque année, au début du mois de février, elle est conduite en procession. Cette fête du pèlerinage qui rassemblait les villageois était autrefois accompagnée de rites de protection. Les éleveurs coupaient des poils de la queue de leurs vaches, les faisaient brûler avec un cierge spirale (*ezkua* en basque) et priaient pour leurs animaux.

Sanctuaire local d'importance, l'église Saint-Blaise est également un témoignage précieux des échanges économiques et humains sur les voies transpyrénéennes du Moyen Âge. Par le style et le message spirituel qu'elle porte, elle affiche une étroite parenté avec plusieurs monuments du nord et du sud des Pyrénées : Sainte-Croix d'Oloron, Lacommande en Béarn, Torres-del-Rio en Navarre, et Almazan en Castille.

Coupole © AFCC JJ Gelbart



Vue d'ensemble © CAPB / Carole Pro



L'église au fil des ans

Il est probable que l'église fut ornée de fresques comme cela se faisait habituellement à l'époque. Ce décor a disparu, et on ne trouve plus aujourd'hui que des murs nus donnant une impression d'austérité. Un retable baroque ajouté au XVIII^e siècle vient rehausser l'harmonie des formes romanes. La tribune en bois fut construite à la même époque. Selon la tradition religieuse basque, elle était réservée aux hommes, tandis que les femmes restaient dans la nef près des tombes de leur famille.

Une visite particulière...

Aujourd'hui, à l'appui d'un « son et lumière », il est possible de découvrir et visiter ce magnifique édifice.

LA CATHÉDRALE DE BAYONNE

à travers les siècles et les guerres

Par ses dimensions, la cathédrale Sainte-Marie fait partie des églises gothiques les plus imposantes de la région pyrénéenne. Malmené au fil des ans, l'édifice connut une restauration importante au XIX^e siècle, qui modifia profondément son apparence.

La statue de Saint Jacques © Mano Curutcharry



Un chantier... de quatre siècles !

Le chantier, qui s'étendit de la deuxième moitié du XIII^e siècle au début du XVI^e siècle, s'ouvrit par la construction du chevet à déambulatoire et des chapelles rayonnantes. On y retrouve l'influence des grandes cathédrales du nord de la France : celle de Reims par les réseaux des baies des chapelles rayonnantes ; et celle de Soissons par le voûtement commun des chapelles et des travées du déambulatoire correspondantes. Le transept et la nef à trois vaisseaux furent probablement commencés à la fin du XIII^e siècle ou au début du XIV^e siècle.

Des armoiries attestent de la guerre de Cent Ans

Les voûtes du transept furent achevées au début du XIV^e siècle, et celles du vaisseau central au cours du même siècle. Les autres voûtes furent construites au fur et à mesure, depuis l'est vers l'ouest d'après les informations données par les clefs de voûte montrant les armoiries du royaume d'Angleterre puis à l'ouest celles du royaume de France.



Le XV^e siècle vit la construction de la façade occidentale, après la reconquête de la ville en 1451 à la fin de la guerre de Cent Ans. Commencée à la fin du XV^e siècle, la tour sud resta néanmoins inachevée. Elle fut coiffée d'un toit bulbe au début du XVI^e siècle.

Combien mesure la cathédrale de Bayonne ?

80 mètres de long, 33 mètres de large et 26 mètres de hauteur sous voûte dans le vaisseau central. Ces vastes dimensions étaient à la mesure de l'influence qu'avait Bayonne à l'époque médiévale, en tant que port commercial entre l'Espagne, l'Angleterre et l'Aquitaine.

Après la Révolution et les guerres

Au début du XIX^e siècle, l'église gothique était dans un état de délabrement important après avoir servi de caserne et d'espace de stockage pendant la Révolution et les guerres napoléoniennes.

Commença alors une longue période de restaurations qui consista pendant la première moitié du siècle à réhabiliter les charpentes, les toitures et les murs. Puis Émile Boeswillwald, élève de Viollet-le-Duc, modifia profondément l'apparence de la cathédrale par les travaux qu'il entreprit. Il acheva la tour sud de la façade occidentale, construisit la tour nord et les coiffa toutes deux d'une flèche. Il détruisit la galerie nord du cloître pour édifier la chapelle paroissiale et la nouvelle sacristie, refit les façades du transept dans un style rayonnant et reprit le porche nord. Enfin, il commanda aux peintres Steinheil père et fils un décor pour les chapelles rayonnantes et le déambulatoire.

Saint-Jacques, trait d'union entre les fidèles et Dieu

Dans la cathédrale, plusieurs éléments témoignent d'une dévotion à Saint Jacques le Majeur : une chapelle qui lui est dédiée, une statue et un tableau qui le représentent.

- ◆ La statue du saint est placée au trumeau du portail sud (aujourd'hui dans la sacristie). Datée du XIII^e ou du XIV^e siècle et restaurée au XIX^e siècle, elle représente Saint Jacques en pèlerin, avec son manteau, son bourdon et sa besace décorée par une coquille.
- ◆ Un tableau du XVII^e siècle, attribué à l'École espagnole, le montre avec les mêmes attributs, mais dans une position différente. Cette fois, il implore le ciel de son regard, agissant comme intercesseur entre les fidèles et Dieu.

Vue d'ensemble © AFCC JJ Gelbart



Bayonne, Ville d'art et d'histoire

Depuis 2011, Bayonne porte fièrement le label Ville d'art et d'histoire. Ce prestigieux label est attribué par le ministère de la Culture aux villes et territoires qui mettent en valeur leurs patrimoines. La politique patrimoniale et culturelle de la Ville de Bayonne s'adresse aussi bien aux visiteurs qu'aux Bayonnais. Elle permet notamment de découvrir et visiter la cathédrale.

LA PORTE SAINT-JACQUES

— tournée vers l'Espagne

C'est un emblème pour tous les pèlerins qui traversent Saint-Jean-Pied-de-Port, avant de franchir la Nive puis d'arpenter la légendaire voie de Cize en direction de leur prochaine étape, la collégiale de Roncevaux.

Une ville-frontière au pied des ports

Située sur les rives de la Nive, Saint-Jean-Pied-de-Port, Donibane Garazi en basque, fut fondée au XII^e siècle après la destruction de la forteresse de Saint-Jean-le-Vieux. La ville, capitale de la Navarre d'Outre-Monts au Moyen Âge, dut son nom à sa position, au pied des cols (ou ports) de Cize et d'Ibañeta. À l'époque, la route des ports de Cize était la plus fréquentée.

La ville était l'étape obligée des voyageurs, pour traverser les Pyrénées. Comme d'autres cités « passantes », elle comportait un poste de péage, néanmoins censé exempter les pèlerins. Ce privilège n'était toutefois pas toujours respecté, si l'on en croit le *Codex Calixtinus* : il y est dit qu'à Ostabat et Saint-Jean-le-Vieux, les pèlerins étaient non seulement forcés par les passeurs ou péagers de payer ce droit, mais également prélevés de sommes abusives sous la menace.



Naissance de la citadelle

Ville-carrefour établie à égale distance des cités importantes de France et d'Espagne, la position de Saint-Jean-Pied-de-Port était hautement stratégique, raison pour laquelle on compléta l'enceinte et les portes du XIII^e siècle par une citadelle bastionnée dans les années 1620.

L'actuelle Porte Saint-Jacques fut reconstruite aux XVIII^e et XIX^e siècles. Intégrée dans la muraille médiévale entourant les quartiers de la rue de la Citadelle et de l'Église, elle participait au système défensif de la ville.

Vue de la porte © Office de tourisme du Pays Basque



Démolie, déplacée puis reconstruite

Du Moyen Âge jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, la porte était placée plus en amont, à environ 200 mètres, au croisement de l'actuel chemin de Saint-Jacques et du chemin de la Citadelle. Accolée à la porte, une chapelle dédiée à Saint-Jacques servait d'abri et offrait un repos momentané aux pèlerins en attendant le prochain hôpital.

La porte donnait accès au faubourg dit de *Scalapuria*, situé au pied du château royal. Il était réputé au Moyen Âge pour être un repaire de brigands et de marginaux. Les pèlerins redoutaient de s'y faire détrouser lors de leur passage, surtout si celui-ci s'effectuait la nuit.

C'est pendant l'épisode révolutionnaire que la chapelle et la porte furent détruites, vraisemblablement vers 1793-1794, période où de grands troubles émaillèrent la vie de la cité, du fait notamment de la guerre opposant la France à l'Espagne. Afin de conserver le souvenir de cette porte, elle fut remontée à son emplacement actuel. Un arc en plein cintre remplaça l'arc gothique originel dont on remarque encore une rangée de claveaux.

Un symbole sur la route vers Compostelle

Au même titre que les murailles de la ville, la porte Saint-Jacques fut classée Monument historique par arrêté du 2 décembre 1986. Ouverte sur l'Ostabarret et au-delà sur la vieille voie de passage Nord-Sud, elle symbolise désormais pour tous les pèlerins le franchissement des Pyrénées.

La Nive à Saint-Jean-Pied-de-Port © AFCC JJ Gelbart



Son réseau de cours d'eau permettant l'accès à l'océan, sa condition de voie de pèlerinage et de route commerciale majeure donnèrent à Saint-Jean-Pied-de-Port une importance géographique très avantageuse. Aujourd'hui encore, la citadelle accueille chaque année environ 50 000 cheminants issus de plus de 100 nationalités, ce qui en fait la halte française la plus fréquentée sur les chemins de Compostelle.

Saint-Jean-Pied-de-Port est classé « Plus beau village de France »

Aujourd'hui, la commune avec l'appui de la Direction régionale de la culture et la Communauté d'Agglomération Pays Basque - CAPB engage un vaste projet de protection et de mise en valeur du patrimoine à travers la réalisation d'un Site patrimonial remarquable.

LE SENTIER ENTRE AROUE-ITHOROTS- — OLHAÏBY ET OSTABAT-ASME un belvédère sur les Pyrénées

Le chemin de Saint-Jacques serpente pendant plus de 22 km entre coteaux verdoyants, prairies et forêts de chênes. Le bruissement de l'eau accompagne le pèlerin jusqu'à Ostabat-Asme, étape incontournable vers Compostelle.

Depuis le village d'Aroue-Ithorots-Olhaïby, regroupé autour du clocher blanc de l'église Saint-Étienne, la voie de Compostelle emprunte :

- ◆ Soit le chemin qui traverse le bourg, passe devant l'église et ses stèles discoïdales, puis devant le château d'Etcharry à l'imposante façade en grès de style Louis XIII ;
- ◆ Soit la route départementale qui amène au croisement signalé par une croix et au château de Joantho, édifié au XVIII^e siècle.

Dans les deux cas, le sentier retrouve les prairies de terre argileuse, ponctuées de fermes cossues, les etxe, bâtisses familiales traditionnelles basques.

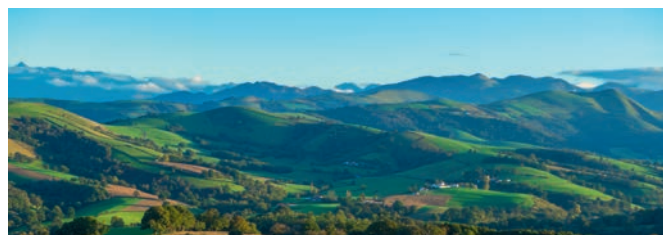
Vues panoramiques sur les Pyrénées

À l'horizon, le marcheur admire un long rempart de montagnes et de coteaux verdoyants. Dans les petites parcelles de prairie naturelle, l'herbe grasse fait le bonheur de la blonde d'Aquitaine, vache à la robe dorée qui doit sa résistance à ses ancêtres pyrénéens. Après une montée, le chemin s'enfonce dans une combe. Partout l'eau bruisse : fossés, sources, ruisseaux...

Au sortir de la combe, quelques fermes et granges chaulées ou à pierre nue signalent l'arrivée d'Olhaïby. Le relief s'aplanit, les prairies s'ouvrent vers le vallon du Lauhirasse. Toute blanche sous son toit à coyaux, s'élève la chapelle Saint-Just. Alors commence la lente montée vers le massif de l'Archelako, entre mamelons verdoyants et chapeaux de gendarme.

Les vues panoramiques se multiplient. À flanc de coteau, un long chemin offre un vaste paysage de collines aux fonds boisés et aux crêtes dénudées, surplombées par les Pyrénées. Bientôt les bocages se resserrent, les fermes apparaissent, entourées de pâtures et de parcelles de maïs.

Vue sur les Pyrénées © AFCC JJ Gelbart



L'Espace Bideak ainsi que le Musée de Basse-Navarre à Saint-Palais permettent d'appréhender la diversité de ces lieux et leur histoire. Prochainement, sur la commune d'Ostabat, un espace d'interprétation des paysages et du patrimoine viendra compléter l'offre d'information et de médiation.



Pont Bidouze à Larribar © CAPB



Stèle Gibraltar © AFCC



Chapelle d'Olaibay
© CAUE64

La traversée de Larribar et de la Bidouze

À la combe de Benta, le sentier bifurque pour Larribar. Après une succession de pentes et de montées, c'est l'arrivée au village et la descente vers la Bidouze, remarquable par ses eaux vertes et son antique pont de pierre. Un peu à l'écart du sentier balisé, le pèlerin admire le gué de Quinquil sur la Bidouze. Ce très ancien passage de pierre reste un témoin des structures rudimentaires ménagées pour franchir à pied les cours d'eau de Navarre.

À la croisée de trois voies jacquaires

Après Larribar, la voie s'aplanit et on arrive à la hauteur de la stèle de Gibraltar érigée en 1964 à la limite entre les communes de Saint-Palais, Larribar et Uhart-Mixe marquant de manière symbolique là où trois chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle se croisent et amorcent l'arrivée sur Ostabat : la voie du Puy (Via podiensis), la voie de Paris et de Tours (Via turonensis) et la voie du Vézelay (Via lemovicensis). En faisant un petit détour, on peut découvrir le mont Saint-Sauveur sur la commune de Saint-Palais. Il offre un magnifique panorama sur les Pyrénées.



Bientôt l'arrivée sur Ostabat

À l'ouest se profile l'Ibarla, éminence schisteuse couverte de taillis et de landes. À son sommet s'élève la chapelle de Soyarza sur la commune d'Uhart-Mixe. Ce lieu de pèlerinage dévolu à la Vierge accueillait les processions des Rogations. De cette hauteur, un panorama à 360° permet de découvrir à la fois les Pyrénées en toile de fond, mais aussi les paysages de l'Amikuze et de l'Ostabarret. La descente vers le bois d'Ostabat conduit au quartier de Harambeltz, construit autour de l'hôpital disparu, et de l'église Saint-Nicolas (XI^e siècle), gérée par les descendants des donats. En pierre dorée, elle arbore un clocher trinitaire auquel s'adosse un abri de sonneur en bois. L'intérieur est orné de peintures polychromes du XVII^e siècle.

Après un détour, apparaît le village d'Ostabat-Asme, Izura-Azme en basque. À l'ouest, la ville haute est surmontée de l'église Saint-Jean-Baptiste (XIX^e), du fronton et des anciennes halles. L'Hiriberria (ville neuve), entourée de remparts au Moyen Âge, la prolonge vers l'est. En contrebas, l'Hirizola (ville basse) accueille toujours les pèlerins à la Maison Ospitalia, ancien hôpital Saint-Antoine, reconstruit au XIX^e siècle. On gagne le quartier par l'antique chemin creux empierré, puis l'on gravit la pente jusqu'au rempart. Au-delà, la rue mène à l'église et nous guide vers Larceveau, puis Saint-Jean-Pied-de-Port, et annonce la traversée des Pyrénées.

CONSERVER, RESTAURER, TRANSMETTRE — CE PATRIMOINE MONDIAL

Aujourd'hui, face à la richesse et la grande diversité des patrimoines et paysages, l'Agglomération Pays Basque, les communes concernées (Bayonne, Saint-Jean-Pied-de-Port, L'Hôpital-Saint-Blaise, Aroue-Ithorots-Olhaiby, Lohitzun-Oyhercq, Larribar-Sorhapuru, Domezain-Berraute, Uhart-Mixe, Ostabat-Asme, Orsanco, Béhasque-Lapiste et Saint-Palais), l'Etat, le Département des Pyrénées-Atlantiques et des partenaires locaux se sont engagés à préserver et valoriser ce patrimoine naturel et culturel en adoptant respectivement, en 2022, les Plans de gestion local des composantes inscrites au patrimoine mondial.

Panneau d'orientation © CAPB



Document exigé par l'UNESCO depuis 2007, précisé par la loi relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine de 2016, le Plan de gestion local est un document d'orientations et un programme d'actions pour garantir le maintien de la valeur universelle exceptionnelle qui justifie l'inscription sur la Liste du patrimoine commun de l'Humanité. Les actions programmées sont destinées à protéger le bien et accompagner son développement culturel et économique d'une manière durable.



Le plan de gestion local a pour objectifs :

- ◆ assurer la protection efficace du bien pour les générations actuelles et futures ;
- ◆ rendre lisible le site (protections, conservation, gouvernance et acteurs, outils de médiation et de tourisme) ;
- ◆ permettre de pointer les manques et d'organiser l'évolution du site ;
- ◆ susciter un projet partagé, impulser des coopérations et stimuler un dialogue permanent autour d'une vision commune en associant les habitants qui vivent et font ce Pays.

Fenêtre de L'hôpital
Saint-Blaise © AFCC JJ Gelbart



Ostabat-Asme © Komcebo



Rue dans St-Jean-Pied-
de-Port © AFCC JJ Gelbart



Découvrir les chemins de Compostelle

La Communauté d'Agglomération Pays Basque et l'Office de tourisme Pays Basque proposent à travers de nombreuses randonnées de découvrir des villages, lieux et sites associés aux chemins jacquaires. Très souvent, ils sont signalés via les GR®78, 65, etc.

Une collection de 4 guides de randonnée qui couvrent les trois provinces du Labourd, de la Basse-Navarre et de la Soule sont disponibles dans les différents Bureaux d'accueil touristique.

→ communaute-paysbasque.fr

→ en-pays-basque.fr

Le Département des Pyrénées-Atlantiques, en lien avec la Fédération de randonnées entretient et gère les GR®. Ils sont fortement impliqués dans la mise en valeur des chemins de Compostelle.

→ cdrp64.com/sentiers-et-topoguides/les-gr

→ randonnee.tourisme64.com

Réussir sa randonnée !

La montagne attire beaucoup de monde, recherche de sens, d'air pur. Il s'agit d'un espace à protéger et il est important de connaître les règles à respecter. Prenez connaissance des conseils à suivre :

→ reussirmarando.com



→ L'Agglomération met aussi à votre disposition un guide des bonnes pratiques de la montagne basque.



BIBLIOGRAPHIE

—
Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France, patrimoine de l'humanité collectif, Agence des chemins de Compostelle, Éditions Jean Jacques Gelbart, 2018 ;

—
Le guide du pèlerin à Saint-Jacques, de Michel Record, Éditions Sud-Ouest, 2006 (nouvelle traduction commenté du Livre V du codex Calixtinus – 1130) ;

—
Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en 101 sites et monuments du sud-ouest, Hors série du Festin, mars 2022 ;

—
L'Hôpital-Saint-Blaise, Histoire, art et croyances sur les routes pyrénéennes du XII^e au XXI^e siècle, de Robert Elissondo, édition Atlantica, 2009 ;

—
Patrimoine jacquaire en Pays basque : 20^e anniversaire, Bulletin du Musée basque, 2^e semestre 2018, n° 191 ;

—
Terre des basques, terre d'accueil, de Clément Urrutibéhéty, Saint-Palais : Association des Amis du chemin de Saint-Jacques / Association des Amis du Musée de Basse-Navarre et des chemins de Saint-Jacques, 2009 ;

—
Trésors de l'art roman en Pays basque, de Maritchu Etcheverry, édition Kilika, 2021 ;

—
Rapport d'étude « Approche exploratoire du patrimoine jacquaire », de Maritchu Etcheverry, CAPB, 2022.



Vue sur les Pyrénées © AFCC JJ Gelbart



Chapelle de Soyarza © AFCC JJ Gelbart

GLOSSAIRE

Allégeance

—
Obligation d'obéissance et de fidélité à un souverain

Besace

—
Long sac ouvert en son milieu et dont les extrémités forment des poches

Bourdon

—
Long bâton, surmonté d'un ornement en forme de pomme et que les pèlerins portaient ordinairement dans leurs voyages

Codex Calixtinus (conservé dans la cathédrale de Compostelle)

—
Ensemble de textes relatifs au culte, aux miracles, à la translation et au pèlerinage de Saint Jacques. Il comporte l'Histoire de Charlemagne et de Roland attribuée à Turpin,

archevêque de Reims (communément appelée le Pseudo-Turpin)

Col

—
Passage entre deux sommets de montagne

Combe

—
Petite vallée encaissée

Le concile de Nicée

—
Un concile général des évêques de l'Empire romain qui se tint à Nicée (aujourd'hui İznik, Turquie) en 325, sous l'égide de l'empereur Constantin I^{er}.

Pèlerinage à Compostelle

—
Troisième des grands pèlerinages de la chrétienté, celui de Compostelle mène depuis le IX^e siècle le pèlerin jusqu'en

Galice, dans le nord-ouest de l'Espagne, sur le tombeau de l'un des 12 apôtres, St Jacques, frère de Jean l'évangéliste. C'est au début des années 830 que le tombeau de l'apôtre Jacques fut « inventé » non loin du siège épiscopal d'Iria, en Galice. La nouvelle se diffuse vite.

Prieuré

—
Un prieuré est un monastère placé sous l'autorité d'un prieur. Il peut être indépendant ou subordonné à une abbaye plus importante, le prieur étant alors lui-même dépendant de l'abbé

Stèle

—
Monument en pierre portant une inscription, une gravure ou une sculpture



Pour plus d'informations

◆ Agence française des chemins de Compostelle
chemins-compostelle.com

◆ Association Terres de Navarre
terresdenavarre.fr

◆ CIAP Lapurdum (Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine)
bayonne.fr

◆ Église de l'Hôpital Saint-Blaise
hopital-saint-blaise.fr

◆ Espace Bideak
chemins-bideak.com

◆ La prison des évêques, Saint Jean Pied de Port
st-jean-pied-de-port.fr

◆ Le Musée basque et de l'histoire de Bayonne
musee-basque.com

◆ Les amis du Chemin de Saint-jacques-de-Compostelle en Pyrénées-Atlantiques
aucoeurduchemin.org

◆ Les amis du Musée Basse Navarre
amis-musee-basse-navarre.fr

◆ Offices de tourisme Pays Basque
en-pays-basque.fr

◆ Office de tourisme de Bayonne
visitbayonne.com

LA CONVENTION — DU PATRIMOINE MONDIAL

« Les guerres prennent naissance dans l'esprit des Hommes. C'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix. »
(Ellen Wilkinson, Assemblée constitutive de l'UNESCO)

L'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) encourage l'identification, la protection et la préservation du patrimoine naturel et culturel à travers le monde, considéré comme ayant une valeur universelle exceptionnelle pour l'humanité.

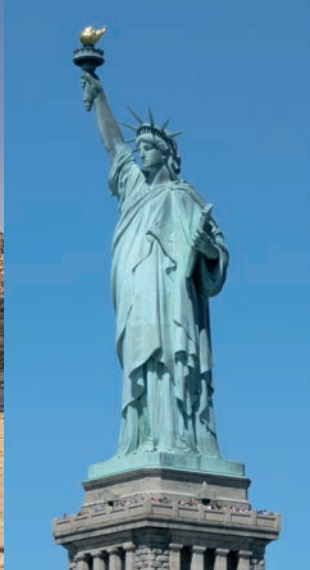
Cela fait l'objet d'un traité international intitulé « Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel », adopté par l'UNESCO en 1972.

« Le concept de Valeur Universelle Exceptionnelle, qui fonde le patrimoine mondial, repose sur l'idée que certains biens revêtent une importance

culturelle et/ou naturelle tellement exceptionnelle qu'elle transcende les frontières nationales et qu'elle présente le même caractère inestimable pour les générations actuelles et futures de l'ensemble de l'humanité. À ce titre, la protection permanente de ce patrimoine est de la plus haute importance pour la communauté internationale tout entière. Le Comité définit les critères pour l'inscription des biens sur la Liste du patrimoine mondial ». (*Orientations devant guider la mise en œuvre de la convention du patrimoine mondial*, UNESCO).

Pour être inscrit sur la Liste, un bien naturel (œuvre de la nature) ou culturel (œuvre des hommes) et parfois résultant des deux à la fois, doit répondre à des critères. Ces critères permettent de définir ce qui fait sa valeur universelle exceptionnelle.





DES PATRIMOINES MATÉRIELS — ET IMMATÉRIELS

Le patrimoine est l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir.

Tous les pays possèdent des sites d'intérêt local ou national qui suscitent à juste titre la fierté nationale. C'est parmi eux que sont sélectionnés ceux à même de constituer le patrimoine mondial, parce que considérés comme les meilleurs exemples possibles du patrimoine culturel et naturel qu'ils représentent.

Un emblème les signale, représentant l'interdépendance de la diversité biologique et culturelle dans le monde. Le carré central symbolise les résultats de compétence humaine et le cercle célèbre les cadeaux de la nature. L'emblème est rond, comme le monde, un symbole de protection globale pour le patrimoine de l'humanité.

Mais le patrimoine, ce sont aussi des rituels, des pratiques artistiques, des savoir-faire... ce que l'on appelle le patrimoine culturel immatériel. Cette forme de patrimoine est protégée par l'UNESCO grâce à une convention adoptée en 2003 qui vise à identifier et à perpétuer ces traditions vivantes. Ce patrimoine bénéficie de son propre emblème afin de lui offrir plus de visibilité.

Ainsi au titre de l'une ou l'autre des conventions, de nombreux sites, édifices ou rituels liés aux pèlerinages dans les différentes croyances, ou encore de grandes routes mythiques, sont protégés dans le cadre du patrimoine mondial.

LA FAMILLE DES PÈLERINAGES — ET DES CHEMINS DE L'HUMANITÉ

Le bien « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » se rattache à une grande famille réunissant sites sacrés, rituels ou grandes voies de circulation, et protégés au titre de l'une ou l'autre des conventions internationales.

On retrouve ainsi, sans prétention à l'exhaustivité, des sites et des pratiques aussi divers que le « Qhapaq Ñan, réseau de routes andin » (2014), en Amérique du Sud ; « Lumbini, lieu de naissance du Bouddha » (1997), au Népal, l'un des lieux saints les plus importants du Bouddhisme ; « Éphèse » (2015), en Turquie, où les pèlerinages se perpétuent depuis l'Antiquité ; « les services et l'hospitalité offerts pendant la visite de l'Arba'in » (2019), en Irak, pour ceux se rendant dans la ville sainte de Kerbala ; ou encore « les ostensions septennales limousines » (2013), qui consistent en de grandioses cérémonies et processions organisées en vue de l'exposition et de la vénération de reliques de saints conservées dans les églises du Limousin.

Une mention particulière est à faire pour les « Sites sacrés et chemins de pèlerinage dans les monts Kii », au Japon, inscrits en 2004. Il s'agit de trois sites sacrés, nichés au cœur de forêts denses, dans les montagnes surplombant l'océan Pacifique, reliés par un itinéraire se parcourant à pied. Ils reflètent une tradition vivante depuis mille deux cents ans, fusion entre le shinto, enraciné dans l'antique tradition japonaise du culte de la nature, et le bouddhisme, venu depuis la Chine.

Enfin, n'oublions pas les « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle : Camino francés et chemins du nord de l'Espagne », bien inscrit en 1993 et étendu en 2015, et dont le bien français est en quelque sorte le prolongement de l'autre côté des Pyrénées.





Bourges



L'Épine



La Charité-sur-Loire



Chemin de Nasbinals à Saint-Chély-d'Aubrac

UN BIEN D'UNE VALEUR EXCEPTIONNELLE

Tout au long du Moyen Âge, Saint-Jacques-de-Compostelle fut une destination majeure pour d'innombrables pèlerins de toute l'Europe. Pour atteindre l'Espagne, les pèlerins traversaient la France.

Quatre voies symboliques partant de Paris, de Vézelay, du Puy et d'Arles et menant à la traversée des Pyrénées résument les itinéraires innombrables empruntés par les voyageurs. Églises de pèlerinage ou simples sanctuaires, hôpitaux, ponts, croix de chemin jalonnent ces voies et témoignent des aspects spirituels et matériels du pèlerinage.

Exercice spirituel et manifestation de la foi, le pèlerinage a aussi touché le monde profane en jouant un rôle décisif dans la naissance et la circulation des idées et des arts.

De grands sanctuaires tels que l'église Saint-Sernin à Toulouse ou la cathédrale d'Amiens, certains cités dans le *Codex Calixtinus* – ainsi que d'autres composantes illustrent matériellement les voies et conditions du pèlerinage pendant des siècles. Soixante et onze éléments associés au pèlerinage ont été retenus pour illustrer leur diversité géographique, le développement chronologique du pèlerinage entre le XI^e et le XV^e siècle, et les fonctions essentielles de l'architecture, comme l'ancien hôpital des pèlerins à Pons, ou le pont « des pèlerins » sur la Boralde.

En outre, sept tronçons du Chemin du Puy sont inclus couvrant près de 160 kilomètres de route.

LES CRITÈRES UNESCO RETENUS

Critère (II) : témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages. La route de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle a joué un rôle essentiel dans les échanges et le développement religieux et culturel au cours du bas Moyen Âge, comme l'illustrent admirablement les monuments soigneusement sélectionnés sur les chemins suivis par les pèlerins en France

Critère (IV) : offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes significative(s) de l'histoire

humaine. Les besoins spirituels et physiques des pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle furent satisfaits grâce à la création d'un certain nombre d'édifices spécialisés, dont beaucoup furent créés ou ultérieurement développés sur les sections françaises.

Critère (VI) : être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle. La route de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle est un témoignage exceptionnel du pouvoir et de l'influence de la foi chrétienne dans toutes les classes sociales et dans tous les pays d'Europe au Moyen Âge.



Amiens



Le Puy-en-Velay



Bordeaux



Saint-Gilles

 Sentiers aménagés

 Monuments, ensembles

 Sections de sentier

- 1 Nasbinals (Lozère) à Saint-Chély-d'Aubrac (Aveyron) : 17 km
- 2 Saint-Côme-d'Olt à Estaing (Aveyron) : 17 km
- 3 Montredon à Figeac (Lot) : 18 km
- 4 Faycelles à Cajarc (Lot) : 22,5 km
- 5 Bach à Cahors (Lot) : 26 km
- 6 Lectoure à Condom (Gers) : 35 km
- 7 Aroue à Ostabat-Asme (Pyrénées-Atlantiques) : 22 km



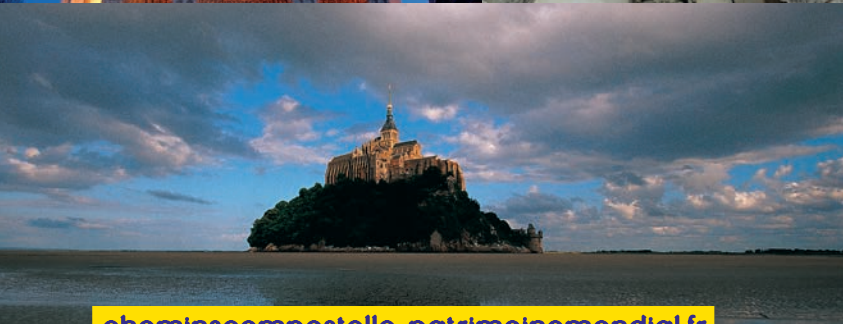
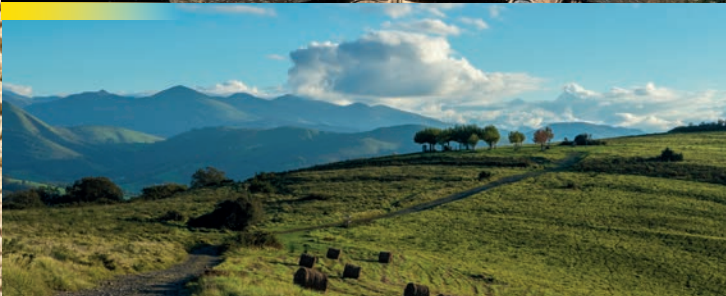
BAYONNE
Cathédrale Sainte-Marie

ST-JEAN-PIED-DE-PART
Port Saint-Jacques

L'HÔPITAL-ST-BLAISE
Eglise Saint-Blaise

Col Lepoeder (1430m)





cheminscompostelle-patrimoine mondial.fr



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



• Chemins de Saint-Jacques-
de-Compostelle en France
• inscrits sur la Liste du
patrimoine mondial en 1998



Agence française
des chemins
de Compostelle

